

Hiroo Mochizuki 9^e DAN

UNE NOTION AMBIGÜE

La notion de tradition dans le cadre des arts martiaux est ambiguë car elle trouve des résonances dans deux sphères différentes : morale et technique. Dans le monde des samouraïs, le sens de la responsabilité associé à la vertu de courage est au cœur des valeurs morales qui le régissent. Le respect mutuel, la discipline font également partie de ces valeurs ancestrales. Ces valeurs éducatives gardent pour moi tout leur sens et ont toujours leur place dans l'enseignement à la jeunesse contemporaine dans une perspective de socialisation. Il est donc judicieux et cohérent à mes yeux de s'inspirer des valeurs traditionnelles. Dans les arts martiaux modernes, favoriser le développement des facultés d'adaptation et de l'esprit d'entraide me semble répondre fidèlement à cet impératif. Y ajouter une notion de préservation de l'intégrité physique et de la santé est une autre forme d'évolution. Dans ce sens on peut dire que les valeurs morales traditionnelles liées au monde du bushido devraient rester la source d'inspiration pour l'art martial ou même le sport.

TECHNIQUE ET TRADITION

Pour la partie technique, dans la tradition, l'esprit guerrier commande la quête de la supériorité sur l'adversaire. Cela suppose une recherche permanente d'amélioration en termes de technique, de stratégie, de logistique... Comme les techniques, les armes ont en effet constamment évolué, comme le sabre dont la forme, le poids, le matériau, ont subi d'innombrables modifications au fil du temps. Quant au concept de « techniques traditionnelles », il me laisse à penser que la plupart de ceux qui l'utilisent sont dans la confusion. Essayer de maintenir et fixer des méthodes anciennes revient à réaliser des « *momifications techniques* », ce qui est profondément en contradiction avec l'esprit des samouraïs dont la survie dépendait de la capacité d'adaptation et d'innovation. Ce faisant, on s'éloigne totalement de la notion d'art martial, même si pour les meilleurs spécialistes cette démarche peut s'apparenter à un travail de mémoire dans un esprit de recherche historique. C'est intéressant, mais ce n'est plus de l'art martial.

J'ai à ce sujet une anecdote concernant mon père, Me Minoru Mochizuki – qui avait pratiqué



les arts martiaux pendant plusieurs décennies avec les plus grands experts de son temps. Il a passé ses dernières années de sa vie dans ma famille, à Aix en Provence. À l'âge de 94 ans l'esprit encore très clair - il a reçu la visite d'un ancien élève venu spécialement du Japon. Cette personne, âgée d'environ 60 ans, lui a déclaré avec fierté : « *Maître, je continue toujours de pratiquer et enseigner les techniques que vous m'avez enseignées exactement telles que vous me les avez montrées* ». Ce à quoi mon père lui a répondu spontanément : « *Mais c'est bizarre, ce n'est pas normal, moi je n'ai jamais enseigné comme mes maîtres me l'ont appris, j'ai toujours cherché à faire évoluer les techniques et à en trouver de nouvelles* ». L'homme – on s'en doute – s'est retrouvé fort désappointé par ce commentaire.

À CHACUN D'APPORTER SA PIERRE

Il faut aussi se souvenir que dans le karaté initial, il n'y avait que deux styles : Sholin et Sholei. La création de nouvelles méthodes est un phénomène récent et les nombreux styles actuels sont le reflet d'une évolution technique logique. Pour moi comme pour mon père, ce n'est pas faire offense aux anciens que de modifier et enrichir le patrimoine technique, c'est au contraire leur rendre hommage. Le génie de l'homme réside dans sa créativité, il est naturel de la laisser s'exprimer, c'est le seul

moyen de progresser. En ce qui me concerne je pense qu'il appartient à chacun, dans la mesure de ses moyens, d'apporter sa pierre à l'édifice.

LA COMPÉTITION

Qu'on le veuille ou non, les arts martiaux – c'est une réalité – ont subi une mutation avec l'apparition du sport de compétition. Même si celle-ci peut représenter une étape utile dans la vie d'un pratiquant en lui permettant de se confronter à une certaine forme de réalité, la compétition, par nature est régie par des règles visant essentiellement à assurer la sécurité des athlètes, mais qui ont pour effet secondaire inéluctable d'entraver leur créativité et au final d'appauvrir la discipline. Quant à la notion d'efficacité, elle se trouve ainsi largement édulcorée. La notion de danger anhilée, la notion de distance, le timing détournés de leur sens, l'essence même de l'art martial disparaît au profit d'une forme de pratique qui s'apparente selon les cas au sport, à l'art ou au simple loisir. Dans ce contexte, pour moi, la tradition n'existe plus. La fédération a conscience des dangers de cet écueil et prend des orientations qui la rapprochent du véritable esprit du Budo. Je m'en réjouis. ●